

Traduire la littérature mineure : enjeux, stratégies et reconnaissance

Hafida SLIMANI^{1*}

¹ Université de Tlemcen (Algérie)

Laboratoire d'arabisation du terme en sciences humaines et sociales.

Date de réception
04/03/2025

date d'acceptation
05/07/2025

date de publication
16/12/2025

RESUME

La traduction des littératures « mineures » est cruciale pour leur reconnaissance internationale, mais soulève des questions sur la préservation de leur singularité face à un large lectorat. Cette étude interdisciplinaire explore l'impact de la traduction sur la visibilité de ces littératures, en analysant les tensions entre valorisation et uniformisation, notamment à travers les stratégies de domestication et d'étrangéisation. L'auto-traduction, comme chez plusieurs auteurs, apparaît comme une alternative pour maintenir l'authenticité culturelle. En conclusion, la traduction oscille entre émancipation et normalisation, nécessitant une révision des politiques éditoriales et traductologiques pour une représentation plus juste des littératures minoritaires.

Mots-clés: Traduction littéraire, littératures mineures, visibilité, auto-traduction, domination linguistique.

Translating Minor Literature: Issues, Strategies, and Recognition

ABSTRACT

The translation of "minor" literatures is crucial for their international recognition but raises concerns about preserving their uniqueness for a broader audience. This interdisciplinary study examines the impact of translation on the visibility of these literatures, focusing on the tension between valorization and standardization through domestication and foreignization strategies. Self-translation, as with many authors, appears as an alternative to maintain cultural authenticity. In conclusion, translation navigates between emancipation and normalization, highlighting the need to rethink editorial and translational policies for a more equitable representation of minority literatures.

Keywords: Literary translation, minor literatures, visibility, self-translation, linguistic domination.

Introduction

Dans l'acte de traduire constitue un enjeu majeur pour la reconnaissance des littératures dites « mineures ». Ce concept, tel que formulé par Deleuze et Guattari (1975, p. 29), ne renvoie pas simplement à une littérature de moindre importance, mais à une production littéraire écrite dans une langue majeure par des communautés minoritaires. La « littérature mineure » se caractérise ainsi par un usage subversif de la langue dominante, une forte politisation de l'expression et une subjectivité collective qui transcende l'individualité de l'auteur. Elle pose donc un défi particulier à la traduction, qui doit à la fois restituer cette spécificité et favoriser sa diffusion auprès d'un lectorat élargi.

Dans un contexte de domination linguistique et de hiérarchisation des littératures, la reconnaissance des littératures mineures repose en grande partie sur leur accessibilité par le biais de la traduction. Celle-ci constitue une passerelle entre langues et cultures, mais elle se heurte à des obstacles socioculturels et traductologiques importants. En effet, les dynamiques de marginalisation qui affectent ces littératures se répercutent sur leur traduction, qui peut être limitée en termes de diffusion, soumise à des stratégies d'adaptation effaçant leur spécificité, voire influencée par des biais idéologiques qui altèrent leur portée critique (Venuti, 2019, p. 37).

La traduction des littératures mineures implique donc des stratégies spécifiques visant à préserver leur singularité tout en assurant leur réception dans un autre contexte linguistique et culturel. Par exemple, la traduction des romans de Patrick Chamoiseau, écrits en français mâtiné de créole, nécessite une attention particulière à l'oralité et à la musicalité du texte d'origine, comme en témoigne la version anglaise de *Texaco*, où certains effets de style sont atténués pour des raisons de lisibilité. Il s'agit notamment de décider du degré de domestication ou de foreignisation du texte, de gérer les particularités stylistiques et sociolinguistiques, ainsi que de prendre en compte les enjeux politiques inhérents à leur transposition (Berman, 1984, p. 14). Par ailleurs, la reconnaissance de ces littératures passe également par des processus institutionnels et éditoriaux, qui conditionnent leur visibilité et leur légitimité dans le champ littéraire mondial.

Dans cette étude, nous analyserons comment la traduction influence la reconnaissance des littératures mineures et quels sont les défis et stratégies mises en œuvre dans ce cadre. Nous explorerons les tensions entre fidélité au texte source et adaptation aux attentes du lectorat cible, ainsi que les implications sociopolitiques de la traduction pour ces littératures en quête de visibilité et de légitimité.

La traduction des littératures dites « mineures » revêt une importance capitale dans le paysage littéraire mondial. Elle permet

non seulement de diffuser des œuvres issues de cultures marginalisées, mais aussi de questionner les dynamiques de pouvoir inhérentes aux processus de traduction. Selon Gisèle Sapiro, la traduction joue un rôle crucial dans la reconnaissance internationale des auteurs issus de littératures périphériques, en influençant leur réception et leur légitimation au sein du champ littéraire global (Sapiro, 2024, p. 2). Ainsi, la traduction devient un vecteur essentiel pour la visibilité et la valorisation de ces littératures sur la scène mondiale.

La problématique centrale réside dans l'influence de la traduction sur la reconnaissance des littératures mineures. D'une part, la traduction offre une plateforme permettant à ces œuvres d'atteindre un public plus large, contribuant ainsi à leur diffusion et à leur appréciation au-delà des frontières culturelles et linguistiques. D'autre part, le processus de traduction peut entraîner une standardisation ou une altération des spécificités culturelles et linguistiques propres à ces littératures, risquant de diluer leur singularité. Les traducteurs sont souvent confrontés à des défis majeurs lorsqu'ils doivent transposer des réalités culturelles spécifiques dans une autre langue, tout en préservant l'essence et la richesse de l'œuvre originale. Comme le souligne Jean-Marc Gouanvic, la traduction implique des enjeux complexes liés à la transmission de la culture et à la préservation de l'altérité (Gouanvic, 1998, p. 100).

L'hypothèse posée est que la traduction agit comme un instrument ambivalent pour les littératures mineures. Elle peut être un levier d'émancipation, en assurant une visibilité internationale et en contribuant à leur reconnaissance dans le champ littéraire mondial. Cependant, elle peut également devenir un vecteur de standardisation, en adaptant les œuvres aux normes et attentes du public cible, ce qui peut atténuer leur originalité et leur spécificité culturelle. Lawrence Venuti met en garde contre les stratégies de domestication en traduction, qui peuvent conduire à une acculturation excessive et à une perte de l'étrangeté de l'œuvre originale (Venuti, 2019, p. 5). Ainsi, la traduction doit être abordée avec une conscience aiguë des dynamiques de pouvoir et des implications culturelles qu'elle engendre.

Pour analyser cette problématique, une approche interdisciplinaire s'avère nécessaire, combinant les perspectives de la traductologie, de la sociologie de la littérature et des études postcoloniales. Cette méthodologie permet d'appréhender les multiples facettes de la traduction des littératures mineures, en tenant compte des contextes historiques, culturels et politiques. Des études de cas d'auteurs et de textes traduits seront menées pour illustrer concrètement les défis et les stratégies adoptées dans la traduction de ces œuvres. Par exemple, l'analyse de la réception de la littérature coréenne traduite en français met en évidence les particularités et les modalités de cette activité, ainsi que son

influence sur les traductions elles-mêmes (Kim, 2019, p. 2). Cette approche permettra de mieux comprendre comment la traduction peut à la fois servir de pont entre les cultures et de vecteur de transformation, influençant la perception et la reconnaissance des littératures mineures sur la scène internationale.

Cette étude entend également combler un vide dans la littérature traductologique : si les travaux de Venuti ou Berman interrogent la tension entre étrangeté et lisibilité, peu de recherches examinent cette problématique à partir de textes auto-traduits issus de la périphérie linguistique. Nous posons donc une question nouvelle : comment les auteurs minoritaires négocient-ils leur propre traduction pour résister à la dénaturation éditoriale ?

1. Traduction et légitimation des littératures mineures

1.1. Le rôle de la traduction dans la diffusion des littératures minoritaires

La traduction joue un rôle crucial dans la diffusion et la reconnaissance des littératures minoritaires, en particulier celles issues de contextes postcoloniaux. Elle sert d'outil de médiation, permettant aux voix marginalisées d'atteindre un public plus large et de s'inscrire dans le dialogue littéraire mondial. Par exemple, des auteurs francophones tels qu'Assia Djebar, Patrick Chamoiseau et Abdelkébir Khatibi ont vu leurs œuvres traduites, ce qui a contribué à leur reconnaissance internationale (Sapiro, 2024, p. 25).

Ce choix lexical n'est pas neutre : il révèle une tendance de la traduction à lisser les aspérités idéologiques. Dorothy S. Blair, en privilégiant une traduction littérale et fluide, prend le parti de la lisibilité, au détriment de la rugosité politique du texte source. Ce cas montre bien comment certains traducteurs, bien intentionnés, peuvent participer malgré eux à une dépolitisation du message initial.

Toutefois, la traduction de ces littératures soulève des questions complexes quant aux motivations sous-jacentes à ces choix éditoriaux. Sont-elles traduites pour leur valeur intrinsèque ou pour satisfaire une demande exotisante du marché occidental ? Cette interrogation est essentielle pour comprendre les dynamiques de pouvoir et les hiérarchies culturelles qui influencent la circulation des œuvres littéraires (Gouanvic, 1998, p. 98).

Par exemple, dans *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djébar, l'auteur écrit : « L'histoire, la grande, continue de s'écrire au-dessus de nous, et nos voix, elles, n'ont que l'écho souterrain des blessures » (Djébar, 1985, p. 121). Cette phrase, dans sa traduction anglaise par Dorothy S. Blair, devient : "History, the great one, continues to write itself above us, and our voices echo only the underground sounds of wounds." L'effacement du déterminant défini « la » dans « la grande » ou l'atténuation du possessif « nos voix » en anglais modifie subtilement la portée politique et collective du propos. Ce

cas illustre comment la traduction peut renforcer ou diluer la charge critique d'un texte minoritaire.

1.2. Hiérarchisation littéraire et invisibilisation des textes minoritaires

La hiérarchisation littéraire et l'invisibilisation des textes minoritaires résultent souvent de critères éditoriaux et institutionnels qui favorisent les œuvres issues des cultures dominantes. Les maisons d'édition et les institutions littéraires jouent un rôle déterminant dans la sélection des textes à traduire, souvent guidées par des considérations commerciales ou par une perception stéréotypée des cultures minoritaires (Meylaerts, 2006, p. 5). Cette sélection biaisée conduit à une sous-représentation des littératures minoritaires dans le paysage littéraire mondial, perpétuant ainsi leur marginalisation. De plus, les œuvres qui ne correspondent pas aux attentes exotisantes ou aux clichés culturels peuvent être ignorées, renforçant les barrières à la diversité littéraire (Palagro, 2022, p. 58). Il est donc crucial de repenser les politiques de traduction et de publication afin de promouvoir une représentation plus équitable des voix littéraires minoritaires. Ce phénomène, qualifié par Pascale Casanova de « ghetto littéraire » (2002), révèle une géopolitique des lettres dans laquelle les littératures mineures ne sont reconnues qu'à travers un prisme d'exotisme ou de conformité stylistique. Il est donc nécessaire de

penser la traduction comme une pratique critique, et non seulement comme un acte de médiation.

La traduction des littératures dites « mineures » présente une série de défis spécifiques, tant sur le plan linguistique que culturel. Ces œuvres, souvent issues de traditions orales et de langues marginalisées, nécessitent des approches traductologiques adaptées pour préserver leur richesse et leur singularité.

2. Oralité et spécificité linguistique dans la traduction

2.1 Traduire les langues marginales, dialectes et expressions populaires

Les littératures mineures sont fréquemment ancrées dans des langues ou dialectes peu standardisés, voire exclusivement oraux. La traduction de ces œuvres pose la question de la transcription fidèle des particularités linguistiques et culturelles. Par exemple, la littérature orale kabyle, riche en contes, légendes et poèmes, est traditionnellement transmise de manière orale, ce qui complique sa mise par écrit et sa traduction. Les traducteurs doivent alors développer des stratégies pour capturer l'essence de l'oralité tout en rendant le texte accessible aux lecteurs cibles (Belgasmia, 2016, p. 162).

Le problème ne se limite pas à la transcription. En effet, rendre l'oralité kabyle en français implique de recréer une scansion rythmique, des répétitions, des onomatopées ou des tournures non

standard. Par exemple, dans la traduction d'un conte kabyle de Mammeri, le traducteur a choisi de conserver des mots comme "aghroum" (pain) ou "tafsut" (printemps), accompagnés d'un glossaire, pour éviter leur effacement.

2.2. La question de l'étrangéisation vs. la domestication

Dans le domaine de la traduction, Lawrence Venuti distingue deux stratégies principales : l'étrangéisation et la domestication. L'étrangéisation consiste à préserver les éléments culturels et linguistiques spécifiques du texte source, même s'ils peuvent sembler étrangers au lecteur cible. À l'inverse, la domestication adapte le texte pour le rendre plus familier au public cible, parfois au risque de lisser les particularités culturelles. La traduction de la littérature amazighe, par exemple, nécessite un équilibre délicat entre ces deux approches pour respecter l'authenticité de l'œuvre tout en assurant sa compréhension (Khelil, 2022, p. 50).

Ces choix de stratégie traductive ne relèvent pas d'une simple préférence stylistique ; ils traduisent souvent une hiérarchie implicite entre cultures. La domestication, en lisant les aspérités culturelles, impose la norme de la langue cible comme modèle universel, ce qui constitue une forme de violence symbolique.

2.3. Cas d'étude : la traduction du créole ou du tamazight

La traduction du tamazight illustre bien ces défis. Langue longtemps confinée à l'oralité, le tamazight possède une richesse

culturelle et linguistique unique. La transition vers l'écrit et la traduction vers d'autres langues impliquent de rendre visibles les éléments culturels propres, tout en naviguant entre différentes normes de transcription et en préservant l'authenticité de l'œuvre originale (Khelil, 2022, p. 51).

Dans *Texaco* de Patrick Chamoiseau, le narrateur écrit : « Mwen sé on nèg, pa on makak. » Ce cri identitaire fort, en créole martiniquais, a été traduit par Rose-Myriam Réjouis et Val Vinokurov par : “I am a man, not a monkey.” Si la traduction restitue l'opposition raciale, elle perd toutefois la force syntaxique du créole originel, où la structure nominale directe exprime une revendication de dignité. Ce passage montre la difficulté de rendre la performativité linguistique du créole sans le réduire à une simple opposition binaire, (Chamoiseau, 1992, p. 442).

3. Littérature mineure et auto-traduction : une alternative ?

3.1. Étude des écrivains qui traduisent leurs propres textes

Certains auteurs issus de littératures mineures choisissent de traduire eux-mêmes leurs œuvres, pratique connue sous le nom d'auto-traduction. Des écrivains tels qu'Assia Djebar et Abdelkébir Khatibi ont opté pour cette démarche, leur permettant de contrôler la transposition de leurs textes et de préserver les nuances culturelles et linguistiques. Cette pratique offre une perspective unique, où l'auteur-traducteur navigue entre deux langues et deux

Traduire la littérature mineure : enjeux, stratégies et reconnaissance

cultures, enrichissant ainsi le texte traduit de sa propre sensibilité (Khelil, 2022, p. 52).

Dans *Amour bilingue*, Abdelkébir Khatibi se livre à l'auto-traduction en alternant entre le français et l'arabe. Il écrit : « J'écris dans la langue de l'Autre pour me venger de son pouvoir. » Cette phrase, traduite par l'auteur lui-même en arabe, conserve cette charge subversive : « أكتب بلغة الآخر لأنتقم من سلطته. » L'auto-traduction ici est un acte politique autant que linguistique, qui refuse toute pacification symbolique par la langue dominante, (Khatibi, 1985, p. 142).

3.2. L'auto-traduction comme acte de résistance contre l'effacement culturel

L'auto-traduction peut également être perçue comme un acte de résistance face à l'effacement culturel. En traduisant leurs propres œuvres, les auteurs affirment leur identité et préservent la richesse de leur culture d'origine. Cette démarche contribue à la valorisation et à la reconnaissance des littératures mineures sur la scène internationale, tout en confrontant les dynamiques de pouvoir linguistique et culturel (Khelil, 2022, p. 53).

L'auto-traduction peut être comparée à une forme de bilinguisme conscientisé, où l'auteur refuse de laisser à autrui le soin de transformer sa parole. Khatibi parlait de "double écriture"

comme d'une émancipation linguistique, une manière de « miner la langue de l'intérieur ».

Cette pratique rejoint la réflexion de Gayatri Spivak sur le "right to opacity" (le droit à l'opacité) : l'auteur-traducteur refuse ici toute transparence forcée imposée par la langue dominante, revendiquant au contraire la complexité et l'intraduisibilité comme forme de résistance identitaire.

4. Traduction et réception : entre exotisation et normalisation

La traduction des littératures dites « mineures » soulève des questions complexes liées à la perception, à la réception et à la reconnaissance de ces œuvres par un lectorat majoritaire. Les stratégies de traduction adoptées peuvent soit renforcer les stéréotypes en exotisant les textes, soit les normaliser au risque de diluer leur spécificité culturelle. Par ailleurs, les choix éditoriaux et les dynamiques du marché du livre jouent un rôle crucial dans la visibilité et la reconnaissance de ces littératures.

4. 1. La perception des littératures traduites par le lectorat majoritaire

La traduction influence-t-elle le regard porté sur une littérature mineure ?

La traduction est un vecteur essentiel de transmission culturelle, mais elle n'est jamais neutre. Elle façonne la manière dont une

œuvre est perçue par un nouveau public. Dans le cas des littératures dites « mineures », c'est-à-dire issues de cultures marginalisées ou moins représentées sur la scène littéraire internationale, la traduction peut soit ouvrir des portes vers une meilleure compréhension, soit, au contraire, renforcer des clichés et des malentendus. Comme le souligne Bandia (2005), la traduction en Afrique subsaharienne a toujours été un outil de médiation entre diverses cultures, mais elle a également servi à imposer des perspectives coloniales, influençant ainsi la réception des œuvres traduites (Bandia, 2005, p. 957).

Exotisation des textes : l'exemple des traductions de la littérature africaine et antillaise

L'exotisation est une tendance où le traducteur, consciemment ou non, accentue les aspects perçus comme « exotiques » ou « étrangers » d'un texte, souvent pour satisfaire les attentes d'un lectorat majoritaire en quête de dépaysement. Cette pratique peut conduire à une représentation stéréotypée et réductrice des cultures concernées. Dumontet (2000) analyse les traductions de « La Reine Soleil levée » de Gérard Étienne et « Texaco » de Patrick Chamoiseau, mettant en évidence les défis de la transposition de textes marqués par leur altérité. Elle souligne que la stratégie d'exotisation adoptée par la traductrice peut parfois trahir l'essence même de l'œuvre originale, en la rendant conforme aux attentes du

public cible plutôt qu'en respectant sa singularité culturelle (Dumontet, 2000, p. 149).

Dans *Filles de Mexico*, Sami Tchak met en scène une voix narrative hybride, à la fois africaine et latino-américaine. Un passage clé affirme : « Le regard européen est un œil borgne qui croit tout voir. » La traduction anglaise proposée dans certaines éditions rend cette phrase par : “The European gaze is a one-eyed vision pretending to see everything.” La notion d’“œil borgne” est transformée en “one-eyed vision”, perdant la connotation de cécité partielle et de prétention dénoncée dans le texte original. Cette reformulation illustre l’effet de normalisation pouvant découler d’une traduction pensée pour un lectorat dominant, (Tchak, 2008, p. 218).

Cette reformulation édulcorée montre que même les éditeurs bienveillants peuvent orienter les traductions vers une réception « occidentalisée », visant à ne pas heurter un lectorat global. L’effet produit est une neutralisation politique, ce qui nuit au projet critique des littératures mineures.

4.2. Marché du livre et choix éditoriaux : quels impacts sur la traduction des littératures minoritaires ?

Influence des grandes maisons d’édition et des institutions littéraires sur la reconnaissance des textes traduits

Les grandes maisons d'édition et les institutions littéraires jouent un rôle déterminant dans la promotion ou la marginalisation des littératures traduites. Leur pouvoir de sélection influence directement la visibilité des œuvres sur le marché. Des auteurs comme Sami Tchak, Alain Mabanckou et Koffi Kwahulé, publiés par de prestigieuses maisons d'édition parisiennes, bénéficient d'une reconnaissance accrue et de traductions en plusieurs langues, ce qui amplifie leur rayonnement international (Cissé, 2019, p. 239). Cependant, cette dynamique peut également conduire à une standardisation des œuvres, les éditeurs privilégiant des textes susceptibles de plaire à un large public, parfois au détriment de la diversité et de l'authenticité culturelle.

Études de cas : comment certains auteurs sont « réécrits » dans la traduction pour plaire au public international

La réécriture en traduction est une pratique où le texte original est modifié pour correspondre aux goûts et aux attentes du public cible. Cette approche peut altérer le message initial de l'auteur et la richesse culturelle de l'œuvre. Ojo-Ade (1989) critique la traduction anglaise de « Une vie de boy » de Ferdinand Oyono, intitulée « Houseboy », en soulignant que le traducteur a omis ou modifié des éléments clés, ce qui a conduit à une représentation déformée de la réalité africaine présentée dans le texte original (Ojo-Ade, 1989, p.

37). De telles pratiques soulèvent des questions éthiques sur le rôle du traducteur et la fidélité au texte source.

Conclusion

La traduction joue un rôle crucial dans la reconnaissance des littératures minoritaires, élargissant leur portée et leur visibilité au-delà de leur langue d'origine. Cependant, ce processus comporte des risques de transformation des œuvres, avec des effets d'uniformisation qui peuvent neutraliser leurs spécificités stylistiques, lexicales et narratives. Cette tension entre préservation de l'identité littéraire et nécessité d'adaptation représente un défi majeur dans les études traductologiques contemporaines. Une approche respectueuse des spécificités culturelles et linguistiques des œuvres est essentielle pour garantir une traduction fidèle, non seulement en termes de sens mais aussi de poétique. L'importance de l'éthique de la traduction, qui cherche à maintenir l'esprit du texte tout en répondant aux attentes du lectorat cible est signalée par plusieurs écrivains. Deux axes de recherche prometteurs se dessinent pour l'avenir : l'étude de la réception des œuvres traduites, afin de mieux comprendre comment elles sont perçues dans d'autres contextes culturels, et l'analyse de l'impact des nouvelles technologies, notamment de la traduction automatique, sur ces littératures. L'utilisation de l'intelligence artificielle soulève des questions sur la fidélité des traductions et la préservation des nuances culturelles et stylistiques. Enfin, la traduction des

Traduire la littérature mineure : enjeux, stratégies et reconnaissance

littératures minoritaires demeure un domaine dynamique, nécessitant une réflexion continue sur les enjeux de fidélité et d'adaptation dans un monde globalisé.

Ce travail contribue à renouveler les approches traductologiques des littératures dites mineures en articulant une réflexion théorique avec des études de cas précises, issues de contextes postcoloniaux et oraux. Il souligne également la place croissante de l'auto-traduction comme alternative encore peu explorée dans les travaux sur la marginalité littéraire.

Pour résister à l'invisibilisation, il est fondamental de renforcer la formation des traducteurs à la dimension éthique et politique de leur travail, en intégrant aux cursus une réflexion sur le pouvoir des langues et la justice traductive.

Cette étude plaide pour une **éthique de la traduction attentive aux rapports de pouvoir**, capable de prendre en charge les textes issus des marges sans les neutraliser. Une piste prometteuse consisterait à interroger le rôle des traducteurs issus eux-mêmes de ces communautés, pour penser une traduction endogène, plus légitime, plus sensible et moins violente symboliquement.

Références bibliographiques

BANDIA, P. F., (2005) « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique », *Meta*, 50(3), 957–971. Disponible sur <https://doi.org/10.7202/011607> [consulté le 10/10/2024].

BELGASMIA, N., (2016) « La place de la traduction dans la sauvegarde du patrimoine oral berbère: le cas de la littérature orale Kabyle », *Timsal n Tamazight*, 8(1), 161-174. Disponible sur <https://asjp.cerist.dz/en/article/63969> [consulté le 02/02/2025].

BERMAN, A., (1984) *L'épreuve de l'étranger*. Paris, Gallimard.

CHAMOISEAU, P. (1992). *Texaco*. Paris : Gallimard, coll. "Folio", (Édition originale : Prix Goncourt 1992)

CISSE, F. T., (2018) « Stratégies, audience et lectorat de la littérature diasporique ouest-africaine », *Estudios Románicos*, 27, 237-252. Disponible sur <https://doi.org/10.6018/ER/346671> [consulté le 12/06/2023].

DELEUZE, G. & Guattari, F., (1975) *Kafka : Pour une littérature mineure*. Paris, Minuit.

DJEBAR, A. (1985) *L'Amour, la fantasia*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès, 253 p. (Rééd. Albin Michel, 1995)

DUMONTET, D., (2000) « Possibilités et limites des transferts culturels : le cas des romans *La Reine Soleil* levée de Gérard Étienne et *Texaco* de Patrick Chamoiseau », *TTR: traduction*,

terminologie, rédaction, 13(2), 149–178. Disponible sur <https://doi.org/10.7202/037303ar> [consulté le 05/05/2024].

GOUANVIC, J.-M., (1998) « Les enjeux de la traduction dans le champ littéraire », *Palimpsestes*, 11, 95-106. Disponible sur <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1531> [consulté le 15/09/2024].

KHATIBI, A. (1985). *Amour bilingue*. Paris : Éditions du Seuil, coll. "Fiction & Cie".

KHELIL, L., (2022) « Le tamazight, une langue, une culture. De l’oralité à l’écriture », *Traduire*, (247), 49-58. Disponible sur <https://doi.org/10.4000/traduire.3221> [consulté le 14/09/2024].

KIM, J.Y., (2019) « Mondialisation de la littérature et littérature mondiale – Traduction d’une culture « mineure » vers une culture « centrale », *Lebende Sprachen*, 64(1), 2-15. Disponible sur <https://doi.org/10.1515/les-2019-0006> [consulté le 04/08/2024].

MEYLAERTS, R., (2006) « Heterolinguisim in/and translation: How legitimate are the other and his/her language? An introduction », *Target*, 18(1), 1-15.

OJO-ADE, F., (1989) « African Literary Translator: Messenger or Murderer? », *Présence Africaine*, (149), 37–47. Disponible sur <https://www.jstor.org/stable/24351632> [consulté le 12/08/2024].

PALAGRO, M., (2022) *Les traducteurs à l’épreuve de la littérature postcoloniale, mémoire de Master en études africaines*,

Université Libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et sciences sociales.

SAPIRO, G., (2024) *Qu'est-ce qu'un auteur mondial ? Le champ littéraire transnational*. Sciences humaines Hautes Etudes (EHESS)/Gallimard/Seuil.

TCHAK, S. (2008). *Filles de Mexico*. Paris : Gallimard, coll. « Continents noirs », 218 p. (ISBN : 978-2-07-011991-6).

VENUTI, L., (2019) « Les traducteurs à l'épreuve de la littérature postcoloniale », dans M. Palagro (dir.), *Les traducteurs à l'épreuve de la littérature postcoloniale* (pp. 5-20). Disponible sur https://www.academia.edu/118219342/Les_traducteurs_%C3%A0_l%27%C3%A9preuve_de_la_litt%C3%A9rature_postcoloniale [consulté le 12/09/2024].